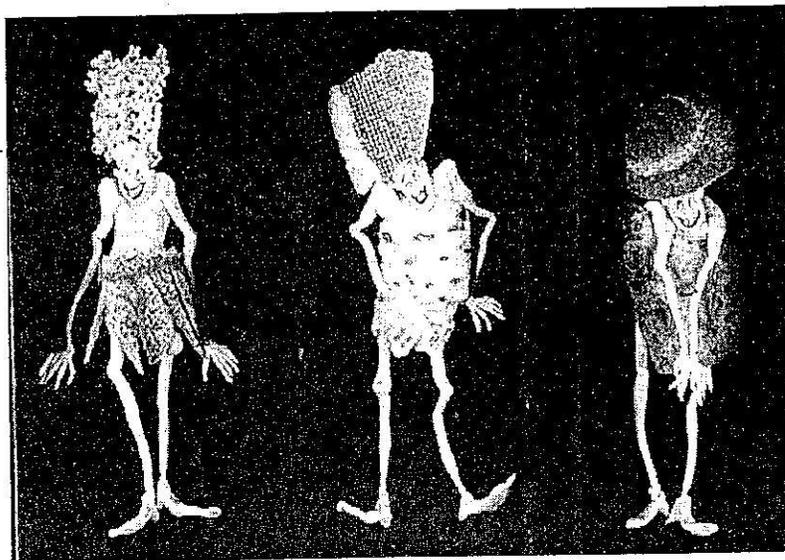


LE FIGARO

LUNDI 25 DÉCEMBRE 2000

EXPOSITION *A découvrir à la galerie Béatrice Soulié*

Le pain surprise de Pétra Werlé



Nés
de la mie
de pain,
des petits
farfadets
grimaçants
aux
membres
graciles
dansent
une
sarabande
endiablée.
(DR.)

Marie-Sandrine Sgherri

Quand Pétra Werlé parle de pain, ses mains et son visage s'animent. La mie c'est sa vie, dit-elle, et, sûre de son effet, elle ajoute : ce n'est pas moi qui ai choisi, c'est le pain qui m'est tombé dessus.

Pétra Werlé n'est pourtant pas boulangère, elle est sculpteur. Le pain, elle ne le mange pas, elle l'anime, elle donne au quignon une seconde vie, une seconde chance à la tartine. Elle épluche les miches, déshabille les baguettes pour façonner ses petites créatures grêles et expressives épinglées dans des boîtes à la manière d'insectes. Elle s'étonne d'être la seule, ou presque, à travailler la mie dont elle ne se lasse pas de vanter les mérites : malléable, parfumée, vivante, elle est une source inépuisable de nouvelles sensations et se prête à d'innombrables transformations.

Cela fait 20 ans que cette artiste longue et gracieuse s'est découverte cette passion et elle n'en revient pas de cette révélation ; car ce qu'elle donne au pain, le pain le lui rend bien : caissière dans un cinéma à Strasbourg, Pétra Werlé n'avait reçu aucune formation artistique et était à cent lieues de se vouloir sculpteur. Elle ignorait tout également de ces traditions artisanales, qui, en Equateur par exemple, avaient déjà découvert la plasticité de cette pâte. C'est venu comme un miracle et aujourd'hui elle est heureuse de vivre de son art, heureuse surtout de voir ses œuvres plaire, amuser, intriguer.

Elle reste humble devant ce matériau, moins noble que le marbre certes, mais riche ô combien de mythes en pagaille : le pain, c'est vieux comme l'humanité, comme la rencontre du blé et de l'eau, comme le dialogue que nous entretenons avec le divin. C'est originel, primordial, universel. Cela se prépare de mille façons, et ces multiples variations dépendent de traditions séculaires comme d'accidents incontrôlables : un degré de plus ou de moins et la couleur beurre frais tournera à la terre de Sienne ; que l'Eternel vous bouscule un peu et la pâte n'aura pas le temps de lever. Pétra Werlé y ajoute ses propres expérimentations : elle ne ressent plus comme autrefois le besoin de peindre ses petits personnages, mais trempe les osties dans l'eau, enferme des ficelles dans des sacs en plastique, stigmatise les croûtes durcies au fer à souder : la sculpture sur pain est à inventer et l'autodidacte peut donner libre cours à sa créativité.

De ses doigts naissent les petits farfadets grimaçants aux membres graciles qu'elle habille de drapés bistrés, qu'elle coiffe de turbans azymes ou de hauts-de-forme au sésame. Ils dansent une sarabande endiablée, un sabbat joyeux et malicieux sur les murs de la galerie Béatrice Soulié à Paris. Comme leur génitrice ils ne se prennent pas au sérieux et leurs œillades atteignent leur but : nous charmer.

Galerie Béatrice Soulié, 21, rue Guénégaud, Paris 6^e. Tél : 01.43.54.57.01. Jusqu'au 13 janvier.